Note sur l’équilibre entre harpe et piano

Le duo harpe–piano n’est pas habituel.
Il l’est rarement en concert, rarement dans les traités, et peu dans les répertoires.
La raison est simple : la harpe, par nature, ne projette pas comme le piano.
Elle respire doucement, là où le piano frappe, affirme, occupe.

Mais c’est justement cette inégalité physique qui peut devenir équilibre poétique.
Le piano donne corps.
La harpe donne lumière.

L’un sculpte, l’autre effleure.
L’un pèse, l’autre s’élève.

Plutôt qu’un duo traditionnel, j’ai cherché ici une forme de polarité vivante :
une musique qui circule entre le souffle et la masse,
entre le rêve et la densité,
entre l’invisible et ce qui résonne dans la chair.